

1940 – 1949

Votre lettre de ce matin ne m'a pas causé
une grande surprise. Durant notre
conversation au sujet de cet emprunt
j'ai eu le soupçon que les compagnies
d'assurances s'étaient agies à la manière des
banques où l'intérêt est payable d'avance
si ma mémoire est fidèle.

Aussi, je suis bien disposé à accepter
ces conditions.

Cependant, si nous en restons au
montant initial de \$1400.-. moins les
intérêts pour un an à 6% il me restera
\$1316.- et ça devra suffire.

Dans un an, (Avril 1941) je serai en
mesure de remettre ^{vous} à la compagnie de
\$500.- à 700.-, plus les intérêts sur la
balance due.

Mon cher monsieur Goyette, je suis
~~profondément~~ ^{très} touché de votre délicatesse
à mon égard, mes remerciements
sont au cœur.

Meilleures offres à toute la maison et
l'expression de mon amitié profonde.

Montréal, le 12 mai 1941.

Monsieur Léopold Houlé,
Directeur des programmes,
Radio Canada,
Montréal. P.Q.

Cher monsieur,

Pour faire suite à notre conversation de ce matin, j'ai l'honneur de solliciter de Radio Canada l'annonce d'une exposition de peinture moderne canadienne. Exposition qui sera tenue chez Morgan du 16 au 24 courant.

Dans l'espoir que ma demande sera agréée, je vous prie, cher monsieur, de croire en mes sentiments distingués.

Paul-Emile Borduas

983, rue Napoléon.
Montréal.

It pleased me to receive the news of "Abstraction No.14".
Please excuse me for writing in French in reply to your request.

Yes, this painting is certainly for sale and the price
is \$75.00

Excerpt from letter from P.E. Borduas à H.C. McCurry

Dated - June 27th/44

Filed - 4.23 Studio

Montréal, 23 octobre 1944

Cher monsieur Sylvestre,

Merci pour votre invitation. Il m'aurait
fait plaisir de pouvoir l'accepter. Je dois
cependant refuser pour rester fidèle à une
campagne de peinture qui commence et sera
j'en ai peur, exigeante.

Excusez moi, je vous prie

M. E. Trudeau.

mon cher Paul,

Le sort en est jeté. Il devient impossible de vivre au pays. Plus les problèmes sont évidents et moins l'on voit clair.

La critique manque de lucidité, de courage. Quelques très jeunes portent du bon pied, cependant leur information laisse encore à désirer et je ne peux plus attendre. Encore une fois il faut tout risquer ou ce sera la catastrophe.

Je suis prêt pour la France si elle veut de mes peintures. En vendant la maison je réaliserai de sept à huit mille dollars. Les économies devraient être suffisantes pour subsister avec ma famille deux, trois ou quatre ans.

Durant ce temps, montrer mes peintures à la critique, savoir ce qui est possible de savoir, connaître ou reconnaître les sympathies, vivre de ma peinture ou en mourir.

D'ici il ne semble pas facile d'aller vers Paris maintenant. Quelques français disent qu'il faudrait attendre deux ans. J'aimerais partir en septembre. Qu'en pensez-vous? Donc une aventure comme celle-ci, le hardiesse est de mise.

vous avons reçu vos bons vœux. J'ici

aussi reçu le drame spirituel de Daniel Rops.

N'ayant pas son adresse, voulez-vous le remercier pour moi. Vous savez combien je vous suis obligé. Je désire l'être encore davantage, et pouvoir un jour, ce qui est chimérique, vous être utile.

nos amitiés à Simone, nous vous apprions avec plaisir qu'elle s'était remise à peindre.

à bientôt ?

à votre service.

Avec cette lettre vous trouverez quelques mauvaises photos de mes dernières peintures. Celles qui posent plus clairement leurs problèmes. Il semble difficile de les définir. Le Surréalisme est tout autre chose.

Pourriez-vous, mon cher Paul, les faire voir à la galerie Pierre, rue des Beaux-Arts ?

Si à la galerie on s'y intéresse et consent à m'organiser une exposition particulière pour l'automne, j'en serais très heureux.

C'est une exposition de mes peintures chez Morgan (Ex. M.) fin avril début mai qui a déclenché tous ces désirs.

merci

Saint-Hilaire, R.R. no 2,
Comté de Rouville, P.Q.

P.C.B.

mon cher Guy Saint-Hilaire, fin avril 47

Je vous remercie de m'avoir prévenu de votre réponse aux questions d'un certain arriviste. Sans cela comme bien vous pensez, j'en aurais jamais rien su. Il est possible que votre lettre dérange un peu les projets qu'il pouvait avoir en tête. Mais je ne vois pas plus qu'à croire que mes relations avec de nombreux puissent s'améliorer.

Ma femme et moi, nous nous réjouissons de votre activité en France, des preuves que vous donnez dans vos lettres à presque du profit que vous en tirez. Nous vous en félicitons de tout coeur.

Un pays un lourd travail vous attend. Le pays compte sur la générosité de quelques uns de ses jeunes. Tout reste à faire toujours et c'est toujours les mêmes qui doivent tout faire. La fétalète a voulu que vous soyez un de eux là. Tout mieux c'est encore la meilleure part.

mon rêve d'aller un jour prochain, avec ma petite et chère famille m'installer en France s'est enfin devant les difficultés morales de ces temps de trouble.

De plus en plus aussi, je me rends compte que mes activités de ces dernières années, m'ont profondément marqué. Durant ces années je m'étais en-

dégagé de tout esprit nationaliste, aujourd'hui je me retrouve à penser que si je puis atteindre un certain ordre international ce n'est que dans un enracinement progressif dans la milice ou j'ai oeuvré depuis quelques années. Donc, nos patries en ce moment me semblent une impossibilité. En tout cas il est impossible que je fasse de moi-même les premiers pas.

Le Père Couturier organise une exposition de peinture canadienne pour janvier prochain. Nous aurons là quelques toiles qui devront être isolées des autres exposants. Je n'attends rien de tout ça pour Paris.

C'est en tant que canadien que nous y participons, et si par impossible cela modifiait pour nous des conditions existantes alors nous verrons.

mon cher Guy j'aurais mille choses à vous dire à vous demander. Le maudit papier blanc, me coupe le sifflet.

D'ailleurs il faudrait que vous soyez là, pour bien s'entendre il faut se voir, il faut de longues discussions.

Toutes nos amitiés & sagesse d'un
petit à venir

paul emile.

Saint-Hilaire, 22 juillet 1947

Monsieur Robert H. Hubbard,

cher monsieur Hubbard,

Que ces quelques lignes vous servent de reçu pour le tableau "Les arbres sous la nuit" que vous avez acheté et payé en entier; de même que le droit de faire reproduire, selon la loi canadienne, que d'ailleurs j'ignore.

Merci pour l'invitation. Ce serait un plaisir d'aller vous voir à Ottawa. Il est possible qu'à l'automne prochain, je m'y rende.

Si vous venez à Montréal, continuez par Saint-Hilaire je vous en prie. Nous serons heureux de vous recevoir.

en toute amitié

J. S. Rodier

Saint-Hilaire, 6 janvier 48

Mes chers amis

La famille vous remercie. Souhaits reçus; souhaits retournés

Vos lettres sont lues Fernand. Tout le groupe en prend connaissance, si possible, chaque fois qu'elles arrivent. Nous suivons attentivement vos tentatives de communion. La distance une liaison étroite est pleine de difficultés. Il faudrait vous écrire davantage. Vous êtes la dispersion de nos jugements des activités européennes. Sur vous la lutte se précise ici. Exigez des comptes...

Vos difficultés parisiennes, le retour de Jean-Paul R., occasionneront un moment de trouble. La côte est grave. La marche en avant se poursuivra à une hauteur accrue.

La raison du désespoir momentané fait d'impossible immense profonde des mouvements révolutionnaires.

Vraiment l'espoir persistait de mener un jour l'action déliée de l'union indissoluble des forces transformantes universelles. Ce temps tarde à venir.

L'erreur nous revient.

Il fallait par conséquent l'ascension au pouvoir d'une force politique renouvelée, avec la régénérescence totale de la sensibilité collective. Sans cette régénérescence complète, la révolution est partielle, ne dure. De la révolution d'aujourd'hui à nos premières révolutions politiques n'ont servi qu'à accentuer la décadence chrétienne. Elles correspondent aux légers changements de la forme sensible de la force: à la prise de conscience de ces changements. L'espoir délirant enfin entré, vit les parcs, d'une totale libération.

Ces légers changements de la conscience, sensibilité collective inconsciemment modifient l'économie.

L'économique à l'occasion de la prise de conscience révolutionne les cadres gouvernementaux, très légèrement les consciences.

Et fidèlement, l'esprit dispersé, lentement continue la descente.

Tout qui une seule valeur chrétienne tiendra, route-jus coute la décadence continuera.

La terrible valeur chrétienne intentionnelle subsiste dans le communisme, dans le surréalisme.

Avec cet accent autoritaire, voulu ou non la déchéance continuera.

Seul un transfert à la valeur sensible, dans l'individuel, au groupe, dans la foule, déchainera complètement les nouvelles forces civilisatrices.

À qui vient la fin, les moyens s'imposeront.

L'œuvre des poètes, des savants, inconsciemment porte cet accent sensible.

Trop attentif, trop intéressé à l'intention de l'être intérieur, dans l'espoir d'une méthode, d'une recette, nous ratons la réalité précieuse.

L'ignorance du groupe, montréalais permit le départ sur cette feuille. Depuis elle conditionne notre activité.

- Elle est englobante plus qu'exclusive.

L'intention doit retrouver la raison au second plan.

Passe à l'intelligence sensible.

La raison, l'intention ne servent qu'à déterminer l'intensité de l'évolution. Si la matière humaine connaît l'écoulement

ble dans un état immobile, elles seraient inutiles.
L'arrivée de Jean Paul, l'atmosphère de Paris - sur ces
questions en cours. Son désir d'une éclatante victoire,
L'impossibilité d'une telle action préméditée sous ce coup.
Le bien sensible sous la difficulté particulière, au temps en
dieu, nous obligent à réviser ces questions.

Vous souvenez-vous un jour un soir de l'exposition au Luxembourg
Paul. Un second doit avoir lieu jeudi prochain. Vous seriez, vous
de la transformation graduelle des questions.

C'est là, je crois, la véritable action populaire. Les expositions
semblent appelées à devenir l'amorce de cette prise de contact per-
sonnel.

Vous désirons publier un catalogue pour l'expo du groupe.
Il faudrait vous envoyer un papier, des dessins ou pein-
tures. au moins des photos.

Mon cher Fernand, n'oubliez pas que nous nous in-
teressons toujours infiniment plus encore que nous à
vous fréquenter. Ils sont à peu près sous ce coup pour
vous.

Sur l'issue est de retour. Françoise R. a une petite fille.
La radio a annoncé qu'elle était le premier bébé 1948
pour la ville.

à bientôt amitiés à Thérèse.

S. C. S.

21 janvier 49

Cher Fernand

Je tenterai de trouver chez Pompy "Fontaines 62"

Si ici nous avons le sentiment d'exister à la fin du monde européen - plus que si nous étions à Paris peut être - à la fin de la civilisation chrétienne. Les cent années de Mobilité paraissent bien généreuses.

Je termine la lecture d'Ode à Charles Fourier. Il est regrettable que Breton ne voit pas le mouvement d'ensemble de la décadence qui seul justifie, de plus en plus, la défaite de toute révolution, de toute poésie sur le plan social.

C'est le pendant nécessaire au marxisme. La raison de l'horrible efficacité présente "du terre à terre, du froid calcul"

nous devrions être au plus profond du chaos avant le naufrage dernier. Deux guerres mondiales l'épouvante possible d'une troisième devrait être le coup de grâce à cet interminable règne du choix conscient, de la mémoire exploitée, de l'intention néfaste.

Bientôt il ne devrait plus rester assez d'innocence sur terre pour prêter l'odieuse exploitation, pour croire encore longtemps aux valeurs à tout jamais déchues. La place, la plus devrait être assez largement ouverte aux valeurs civilisées de l'ère impatiente de notre. Tous les matériaux nécessaires sont à pied d'œuvre. Intacts, insidés malgré les tentatives d'assimilation, d'intégration, de gauchissement.

La connaissance reste intouchée. Elle demeure l'incorruptible réserve de demain. Le ⁽¹⁾mozique futur, moziquement conquis à l'inconnu.

Il n'aura manqué au surréalisme que de mettre en évidence la fatalité des pires moments que nous aurons vécus. Il nous aura quand même fait entrevoir le mieux.

Mais le mieux dans la descente ne peut venir qu'après le pire.

Cyniquement nous désirons le favori de toute notre violence.

Gloire aux fascistes, gloire aux communistes, gloire aux brutes de toutes espèces, gloire aux organisateurs ouvriers, les puissants frais et désos, plus nombreux plus cyniques ils ne manqueront pas leur victimes. Que aux agneaux de tout sexe, de tout âge.

Que la surée soit enfin universelle, infaillible.

Quand nous serons désus par autant de fibres que nous en nous séparé en l'éternité bienheureuse d'abord, en notre raison ensuite en notre orgueilleuse volonté en nos nobles intentions enfin, nous réaliserons cruellement dans d'indiscibles douleurs l'écart incurable entre l'intention et le résultat, entre le désir et son fruit entre l'effet et sa cause passionnelle.

L'homme aura alors la simplicité requise pour résorber spontanément imprévisiblement une nouvelle civilisation qui se dressera de favoris l'inévitable

Dans son ardeur première elle sera illimitée dans ses espoirs (d'un mieux humainement possible) illimitée dans son efficacité émotive, illimitée dans son désir de libération ou elle ne sera point, et elle ne peut point ne pas être.

Les petits détails catalogues reviennent.
Amalgamement envoie tout texte sur
le cœur ou dans la main.
Catalogue sous programme.

Salut ici vos
frère Fernand bien aimé
du frère Paul.

(1) magique: imprévisible transformation apportée par le désir.
P.

Saint-Hilaire, 10 septembre 1992

Mon cher Guy,

Les prévisions du restaurant se réalisent

Depuis le 4 septembre je suis suspendu, pour traitement, de mes fonctions à l'École du Onenble en attendant que le ministère loge une demande de renvoi à la Commission du service civil.

Raisons : mes écrits, les manifestes que je publie, ainsi que mon état d'esprit. Tout ça, n'étant pas de nature à favoriser l'enseignement qu'ils veulent (sic) donner à leurs élèves.

L'ancien directeur me donne en cashelle le conseil de démissionner immédiatement (sic) je pourrais ainsi rentrer sous ma réserve (environ 200) du fond de Pension.

Et surtout pour l'école, cette petite affaire ne fait pas de bruit.

Je ne vois pas les choses du même angle.

Je résiste - sans espoir bien sûr !

Uniquement pour permettre que le cours soit entendu dans la plus vive lumière.

Je m'occupe à constituer un dossier. Je suis sûr que

je compte uniquement sur ma stupide personnalité

si possible voyez me voir

P. C. Rodman

Saint-Hilaire, 11 septembre 1948

Monsieur Max Stern, Prof. D.
1448 ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal.

Cher monsieur,

La peinture décrite provenant de la collection de monsieur Maurice Gagnon, est un tableau non terminé.

Je le renie comme tous ceux déjà détruits. J'aurais dû ajouter mon opposition à ce que il avait montré publiquement et que ce soit. dommage que nous ne m. ayez pas écrit avant de faire tout projet à son sujet.

Pour votre information: cette collection contient, ou contenait, un portrait de M. Gagnon, en brass. Je le renie également.

Mes regrets

R. Sordani

Saint-Helaine, 13 septembre 1795

Mon cher Guy,

Votre lettre tombe à pic. L'état d'attente me rend la vie
intenable. Il est impossible, en ce moment, de communi-
quer soit avec le ministre soit avec le sous-ministre.

La presse a eu vent de l'affaire (une légère indiscretion a été
commise) il faut voir M. Souvi avant de commencer l'action!

Je souhaite être sans faiblesse et sans impudence
aussi qu'il adviendrait ce qui pourra!

Merci, mon cher Guy, vos renseignements sont de premier
ordre. Ils raffermissent ma conviction. Beauvais-le-di-
recteur est bien l'auteur de toute l'histoire.

Aussitôt ceci: le lendemain de votre visite j'ai un nouveau
ami Rodofroy Laurendeau, de l'étude Laurendeau et Beauvais
(avocat de la Commission Métropolitaine.)

La Commission du Heroïsme Civil est constituée d'un seul
membre M. J. E. Laforte! Ce n'est donc pas une Commission
mais un commis. Dans ces conditions il était ridicule de lui pré-
senter ma cause. Je me défendrai devant le Ministère.

Nous espérons le convaincre d'agir avec plus de discernement.

Merci de la délicate pensée. Je place votre lettre des 16 février
1847 au dossier avec les quelques pièces qui justifient mon engagement
à l'école.

Tout à mon amitié

P. C. Sordani

Saint-Hilaire,

29 octobre 1948

Un court billet pour vous demander ce qui ne va pas, mon cher ami. Si c'est possible dites-le moi.

De toute façon nous avons un bien long chemin à parcourir. L'heure des sacrifices se présente avant l'heure des rencontres fortifiantes, des récompenses en somme. Alors quoi! On ne savait rien d'autre.

Tout pis, cette chienne de vie veut quand même la peine d'être reçue jusqu'au bout. Après? Le grand sommeil où nous aurons tout le temps de nous remettre de nos ennuis, de nos fatigues, de nos exécrables manières, de nos dégoûts de toutes sortes.

La vie, mon cher Fernand n'a jamais eu autant de prix que depuis qu'elle s'est devenue si fragile, si incertaine; à la veille de se laisser tomber qui fond sur les foules sous arme.

Mon cher Fernand, vous avez toute mon admiration, toujours, et ma plus profonde amitié

de tout coeur

Paul.

Mon cher Robert,

Après une nuit d'insomnie et de colère où m'a précipité la lecture rapide de votre critique, je dois à ma profonde sympathie pour votre réalité humaine, en vous retournant votre manuscrit non terminé, relever ce qui m'apparaît comme de graves limitations impossibles à accepter en silence.

"Les frontières de nos rêves" sont les formes toujours accidentelles et limitées que l'état de notre expérience, indéfiniment recuable, nous permet d'attribuer à tout objet. Non, nos états émotifs capitaux qui eux sont par sensation infinis et éternels. La Réalité de l'objet restera insaisissable dans sa totalité, dans son essence, pour l'esprit de l'homme; ce qui n'exempte pas l'intelligence de la nécessité de tendre constamment vers cette totalité, sous peine de se renier.

"Le mystère objectif"? La matière est illimitable ~~et~~ dans le temps, non créée, non périssable, seule la forme est périssable; ^{ou} ~~ni~~ dans l'espace, pensez aux rayons cosmiques, aux phénomènes de la radiation en générale; indéfinissable autrement que par facettes, que par aspects, je pense à l'impossibilité d'établir autre chose qu'un accord ancreux avec le-tout de ce qui est. Vous croyez que Dieu seul permet cet accord! Ma foi est différente; j'ai la certitude que l'homme possède cette puissance en tant qu'organisme ~~matériel~~, et qu'il lui suffit pour cela de naître d'un acte sexuel.

Insensé, surrationnel: Insensé ce qui est en dessous de la raison, exemple: croire à Dieu et ne pas croire en l'homme de qui nous tenons notre connaissance de Dieu! Surrationnel, croire suffisamment en l'homme pour en venir à croire en Dieu, comme aux époques où l'expérience humaine permettait ces vanités, ces orgueils salutaires.

Je ne crois pas plus au paradis terrestre qu'au paradis céleste; je ne crois pas non plus à l'enfer éternel sur terre ou dans les cieux! Les limites du social sont les limites de l'homme, c'est-à-dire comme de la matière illimitable. Les saints dont vous faites états et qui ne sont pas des Dieux nous renseignent sur ces "limites" de certains hommes, ainsi que les poètes athés ou non. Certains de ceux-là nous renseignent aussi sur les possibilités sociales. "L'arbre sera jugé à ses fruits" non à l'un de ses fruits. Exceptionnellement l'un pourrait être ou pourri ou excellent! Mais l'arbre doit être jugé à l'ensemble de ses fruits. Pourquoi ~~ne~~ en serait-il autrement pour une société!

Nous continuerons d'appeler chrétien toute personne acceptant les directives générales de l'une des trentaine de religions revendiquant le Christ pour origine; toute personne n'ayant été d'une manière ou d'une autre non excluse de l'une quelconque de ces sociétés. Et chrétienne la société et chrétienne la civilisation, état intellectuel et moral manifeste dans le comportement de l'ensemble des individus de ces sociétés. Et, nous jugerons l'arbre ainsi nommé à ses fruits.

Il est possible que mon aventure se termine par un suicide, mais non pour les raisons indiquées dans votre étude. Si je termine mes jours par une balle dans la caboche ce sera uniquement par manque de dollars, non parce que l'aventure aura touchée la limite de son évolution, ou à l'absurde. Je sens assez de désirs insatisfaits et parfaitement justifiables en ma petite personne pour vivre mille vies avec passion! Si suicide il y a, il sera dû uniquement à l'impossibilité de trouver les quelques millions de dollars annuels nécessaires à la vie immédiate, toujours, sans déchéance consciente, consentie.

Il était indispensable que je vous dise ça; mais peut-être ne l'ai-je pas fait d'une façon intelligible? Il faudrait se voir longuement à ce sujet. En tout cas, cette nuit seulement j'ai soupçonné que la matière était fini, pour vous, et l'esprit seul infini. Je vous croyais depuis toujours au courant de la fusion intime de ces deux manifestations différentes dans une même essence, dans une même vie; où il n'y aurait qu'une différence d'intensité dans le pouvoir émotif des minéraux aux hommes!

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire... Par l'exécrable tournure de mon esprit, il m'est plus facile de parler de ce qui s'oppose à mes certitudes que de ce qui m'enchanté; et, vous savez Robert, combien sont nombreuses ces pensées dans votre texte.

Fraternellement vôtre,

Saint-Hilaire,
le 4 janvier 1949.

Bon! mon cher Fernand, fini l'attente.

Vos deux dernières lettres arrivèrent en pleine activité littéraire en forçant le qualificatif! Depuis deux mois je travaille, jour et nuit, à un petit bouquin maintenant terminé. Je cherche à le faire imprimer. Il aura pour titre "Projections libérantes" et jouira, j'espère, d'une certaine influence sur l'acceptation, tout au moins, de notre existence.

C'est malgré moi que j'ai dû retarder jusqu'à ce soir les réponses méritées.

D'abord, mon cher Fernand, un regret: vous avoir si mal remercié, lors de votre généreux envoi de la revue et du Breton, que vous n'en ayiez pas gardé souvenir. Mais je suis tout disposé à vous remercier aussi souvent qu'il vous plaira.

Pour les renseignements demandés, ils n'étaient pas de ma compétence. Personne ne me voit plus touchant de près ou de loin à Madeleine Arbour. D'ailleurs l'on m'assure que Riopelle est à Paris. Vous en saurez sûrement beaucoup plus long que moi-même.

Au sujet de votre dernière lettre il y a des pensées que j'admire là dedans; mais je crains un mouvement général fortement orienté vers une triste tour d'ivoire. Je préfère les passions de l'action, d'une action que je désire de plus en plus communiant.

Si j'avais le loisir, je reprendrais chacun des points de votre lettre. (Il me faudrait trois semaines de travail. C'est en dessus de mes moyens présents et je le regrette.)

Toutefois, je vous dirai qu'ici automatisme a un autre sens que celui donné làbas. Pour nous il est synonyme de dynamisme. Convenant aussi bien à qualifier le mouvement spontané de la foule que l'action passionnée individuelle. Synonyme d'un dynamisme s'appuyant sur une familiarité de conscience. D'où possibilité d'un fruit dépassant les limites rationnelles. Limites momentanées, car, pour moi, surrationnel est l'effort vers la rationalisation d'un objet non encore rationalisé.

Je ne vois plus deux essences MATIERE, ESPRIT; mais que des quantités diverses de finesse de la matière. De la matière dont les limites nous échappent - mystère—objectif.

Et vive la vie! et vive l'amour! vive même la misère noire mais sut! pour les définitions et les chinoïseries de l'esprit! Je n'en supporte que le moindre exigé par l'action...

De tout coeur,

Bardou

Saint-Hilaire,
le 6 janvier 1949.

Mon cher Fernand,

J'attends!... Je viens de relire la lettre de Raymond Abellio que vous avez eu la délicate pensée de m'envoyer.

"Conscience, vertige"? Le dernier terme me connaît surtout; au premier je n'ai toujours demandé que d'être le support du deuxième. Nous sommes évidemment d'accord!

SPIRITUALITÉ? Ce mot m'inquiète: vieille habitude de sortir de l'homme à la rencontre de Dieu, des anges et de tous les tourments passés. Ce mot est plein à craquer des rêves millénaires. Il me masque les mystères-objectifs. Je lui préfère celui-ci, qui a son commencement et sa fin en l'homme, petit frère de tout ce qui soit; mot plein de substance et d'action, vous sursauterez! AUTOMATISME.

- "Mais ce n'est pas la même chose" me direz-vous. Bien sûr! mais je refuse tout objet à l'esprit. Ce n'est qu'une qualité d'action et dans ce sens automatisme dit mieux cette action. (C'est loin d'être orthodoxe mais je m'en fous.)

INTELLECTUALISME? Le vice de l'époque. La fièvre de connaître qui fausse les rapports. Le désir de conciliation qui brise l'harmonie, l'accord!

Nous sommes dans le néant de la merde; les plus généreux au plus profond, comme ça se doit.

Tant qu'on n'aura pas le courage de se débarrasser de toutes ces sciences mortes nous crèverons sans rémission possible.

Bans l'enthousiasme,

Borduas

Saint-Hilaire,
le 4 février 1949.

on cher Fernand,

Au pied d'une prochaine vague de peinture, je mets ordre à mes petites affaires... Dans ces petites affaires, une chose importante: votre lettre du 10 janvier.

Cette lettre admirable, me rassure et me confirme.

Me rassure: Il est possible de croire en un univers spirituel tant que le fin des fins de la matière nous échappera. Il est également justifiable d'escompter "un nouveau signe de sagesse qui restituant la puissance latente du Christ organisera une véritable théocratie gouvernementale sociale."

Cependant, si exigeante et si noble, que m'apparaît cette voie, elle est interdite à ma passion. Interdite aussi à ma raison (historique). Le dynamisme d'une civilisation nouvelle (nouveaux espoirs collectifs) ne pouvant, à mon sens, que s'opposer non seulement au comportement social, mais aussi à la forme des symboles ayant permis l'exploitation des valeurs morales de la civilisation agonisante. Pour moi comme pour beaucoup d'autres, les seules forces agissantes, ou susceptibles d'être agissantes, nous venant des symboles anciens (le Christ compris) sont dues à des formes de pensées si parfaitement assimilées qu'elles sont devenues des sentiments impératifs; sentiments qui n'ont plus rien à voir aux formes anciennes qui les ont permis. Et, les noms sont liés aux formes, non à la substance ou à l'esprit.

L'opposition dans votre lettre entre l'"Autorité et le Pouvoir" est admirable. Il resterait à s'entendre sur la "Sagesse" si ce n'était déjà fait. Ce mot, à venir jusqu'ici fut appliqué à des hommes ordinairement dans des conditions matérielles fort exceptionnelles! Ce mot ex-

clut aussi cette part de "VERTIGE" indispensable à la plénitude de l'être; indispensable à l'action risquée, désintéressée...

Ceci dit, j'ai hâte de lire "Vers un nouveau prophétisme".

Aux sujets ordinaires de votre lettre, bien sûr, que je n'ai pas cru un instant que vous me demandiez des potins! Le renseignement requis était des plus simples et naturels; mais, je l'ignorais.

La seule activité que je connaisse de ces anciens camarades, est les trois ou quatre lettres écrites aux journaux aux sujets de la critique chrétienne devant "Refus global" (lettres au Devoir), un mot vague au Clairon, une protestation de Pierre contre un titre du Canada relatant une conférence du Père Robillard sur le Surréalisme. Je sais aussi que Perron et Pierre ont vu à l'impression du "Vierge incendié" dont on dit beaucoup de bien dans notre "petit monde". Au vernissage de l'exposition de Mousseau j'ai eu un instant le manuscrit entre les mains. Il paraît que l'auteur m'a réservé un exemplaire que j'attends avec impatience.

Il est vaguement question que Perron édite les "Projections libérantes" mais cette nouvelle me vient indirectement...J'attends Perron.

Madame Hamelin termine une exposition chez Tranquille; exposition mal reçue par la presse. Il y avait d'excellents tableaux!

Enfin, je vous envoie le manuscrit demandé, en vous priant cependant de bien vouloir me le retourner. Ma fragile machine m'a interdit d'en faire assez de copies.

A bientôt,



Saint-Hilaire,
le 22 mars 1949.

Si je vous connaissais moins ou plus, mon cher Fernand, j'attendrais encore avant de vous remercier du bouquin d'Abellio et de vos deux dernières lettres: l'une m'annonçant votre nouvelle installation et l'aimable attente, l'autre accusant réception des "Projections libérantes"; mais déjà, vous êtes inquiet et me maudissez.

Dès l'arrivée de "Vers un nouveau prophétisme" j'ai tout laissé, pinceaux, palette, et tout, et tout pour le lire d'une traite. Ensuite, je vous ai écrit une longue lettre inexacte, une autre hier qui ne valait guère mieux. Il est encore trop tôt pour celle-ci.

Il aurait été profitable de réunir deux faisceaux, le premier volumineux de nos similitudes de jugements, le second minime, mais plus radiant, des jugements que je crois "idéalistes". Abellio eût été l'homme pour bien faire ça; à moi il manque la possibilité de tout redéfinir. Je n'en finirais plus à rendre à ce deuxième faisceau un sens communicable. Aussi, je me contenterai de dire comme Henry Miller dans "Tropique du Capricorne" - Oui, oui oui oui monsieur Abellio vous avez bien raison.- Comme je comprends et partage votre admiration, mon cher Fernand.

Cependant j'ajouterai ceci: après le "déluge" je crois qu'il n'y aura plus ni "Esprit" ni "Dieu", tels que nous aurons pu les définir, ni nous. Je crois que les plus fiers, les plus nobles, les plus forts (tous à la "qualité" et à la "quantité" d'énergie la plus rare) nous maudirons sans nuance et les autres "tamas" par définition ignoreront jusqu'à notre existence passée. Soit dit sans dépit en bon petit "luciférien" qui aurait espéré mieux mais à qui l'époque, etc, n'a pas permis davantage.

Ne croyez-vous pas qu'Abellio ~~me~~ trouvera bien naïf le manuscrit que vous avez eu l'intention de lui faire lire? le mien. En tous cas utilisez-le à votre fantaisie. Il suffira que vous me le remettiez un jour et je n'en presse plus du tout; d'ici là il est à vous.

(Je reçois, à l'instant, l'avis que la bourse Guggenheim m'est refusée. Je me rends compte, que malgré-moi, j'avais fini par y croire éperdument.)

A bien tôt et merci,

P. E. B.

Mon cher Fernand

Vo^{tes} lettre m'arrive lors ^{des} diffi-
cultés familiales extrêmes, je vous écrirai plus
longuement un peu plus tard mon cher ami.
Mais dès maintenant sachez tout le ré-
confort que serait pour nous une exposition
de vos peintures à Montréal et peut-être aussi
l'annonce de votre retour. Sachez aussi toute
mon angoisse, toute mon amitié.

à bientôt

P. E. D.

27 juin 1948

Saint-Hilaire, 13 juillet 49

mon cher Fernand,

ayant retrouvé un peu de calme (entre deux orages)¹
je t'ai d'abord vous rassurer, ensuite tenté de vous donner une idée
du Montréal actuel.

Voilà l'exposition, serait-elle reçue avec toute la chaleur, plus encore
peut-être, que vous pourriez vous attendre de la part d'un nombre
augmenté de jeunes esprits ou coeurs. Il faut en moins jeunes,
quelques sympathies sont requises; un peu d'opposition est certain,
et, la vague considérable de l'indifférence, de l'incompréhension.

Les possibilités de ventes existent peu nombreuses; les critiques de
la presse répétant les opinions des moins jeunes et sa vie continuera, et
il faudra revenir à la charge sous arrêt.

Sur sujet de votre bourse, le personnel de l'ambassade Française
à Ottawa, sous l'ancien ambassadeur, s'est bien disposé à votre endroit.
J'ignore dans quelle mesure il a été changé (le personnel) ou aussi. En-
trevoyez-vous des chances à Québec? moi pas.

Je suis fâché d'avoir pensé à l'opéra pour tout ça. Il faut vous
être d'un bien grand secours; je regrette insinivement de ne pouvoir,
pour ma part, qu'aider à une opinion favorable en certains milieux.

Avec le temps, sans doute pour vous comme pour moi, il sera possible
de vivre sans trop de misère au pays et cela dit maintenant, sans com-
promission. Mais il faut requies une ravivement d'es nerfs et les mus-
cles à me semble. Enfin nous n'avons pas le choix.

Dites à Thérèse que j'ai grand besoin d'une sympathique confiance
en ce moment. Cette oration serait douce sur mes raigés sentimentaux
amis les autres traités au vinage!

Toutte mon amitié

P.S. J. vous envoie, par mer, un exemplaire de "Projections et
..."

Saint-Hilaire,
le 1er novembre.

Mon cher Fernand,

Non, décidément ça ne va plus M. Abellio!

Autant j'admire les données de l'observation, l'ingéniosité de l'ensemble, autant sont détestables les personnifications traditionnelles - mêmes amplifiées. Dieu, le Christ, le Saint-Esprit (Lucifer), Satan sont morts en moi au titre des personnifications de la sagesse païenne. Rien ne saurait les ressusciter.

Ses trois PRINCIPES se justifiant dans "le lieu de synthèse et de conflit qu'est chaque être vivant" seraient plus gentiment personnifiés par trois PUTAINS ADORABLES à savoir:

La belle Christine: femme à la plasticité admirable. Beauté à peine mobile - sollicitueuse discrète de joies si continues qu'on ignore de quel côté les aborder; on les diffère indéfiniment...

Lucie, jolie et vivace, dont l'esprit à tout instant pétille et oblige à faire le point: crainte d'être distancé dans la connaissance: désir de refouler le mystère - extension indéfinie - aboutissant à l'absurde et de l'absurde à la catastrophe!

La douce Dédémone: femme empressée au tact exquis procurant le repos de l'amour avant l'effort. Dédé, visiteuse du rêve quand cette chienne de vie éveillée se fait avare, grincheuse...

Toutes trois baignent dans le tourbillon insondable du cosmos, réunies dans l'amour noyau central de ce tourbillon: joie de l'action - du repos (le Dieu-lieu-action-repos d'Abellio, le Dieu que nous sommes tous plus ou moins).

Excusez-moi! Bien des fois je l'ai dit ESPRIT et MATIERE sont inséparables: si l'un est éternel l'autre l'est aussi.

IL N'Y A PAS EU DE COMMENCEMENT

IL N'Y AURA PAS DE FIN.

Perpétuelle transformation physique commandant les transformations métaphysiques, ou si vous aimez mieux le contraire, perpétu-

elle transformation métaphysique commandant les transformations physiques. C'est quifquif!

A NOUS L'UNIVERS POUR LE MOMENT !

Conscience, émotivité, sensibilité: des qualités. ESPRIT ?... Qualité de la matière; ou, la Matière serait la qualité de l'esprit.

L' ETRE est un organisme - comme l'ORGANISME est un être.

Et puis on peut supprimer toutes les majuscules: il n'y a pas de quoi en poser une seule! Je ne m'intéresse à ces questions qu'en autant que l'organisme à ma (disposition) me le permette temporairement - je pense à ces Scms de mon estomac laissés à l'hôpital; ils se démerdent comme ils peuvent dans leur transformation prématurée et je m'en foute! Je me foute autant de la fin des fins inconnaissable. La sagesse ne serait-elle pas de rejoindre ce "magnifique idiot de village" d'une lettre de Jacques Vaché ? Il est vrai que ce m'est plus facile qu'à tout autre.

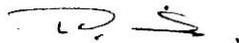
Il est absurde d'exiger du brin d'herbe la science de la semelle qui l'écrase - quoi que j'ignore leurs exigences entre eux - Il est également absurde d'attendre de l'homme la solution éternelle d'énigmes que nous nous posons et créons de fait, consciencieusement! Il est non moins absurde de vouloir nous imposer, bon gré mal gré, les sempiternelles joies nauséabondes.

Alors ? Alors démerdons-nous sereinement.

Salut fraternel,



P.S. Excusez ce paquet de lieux communs. Ils vous donnent l'exacte mesure de ma pensée.



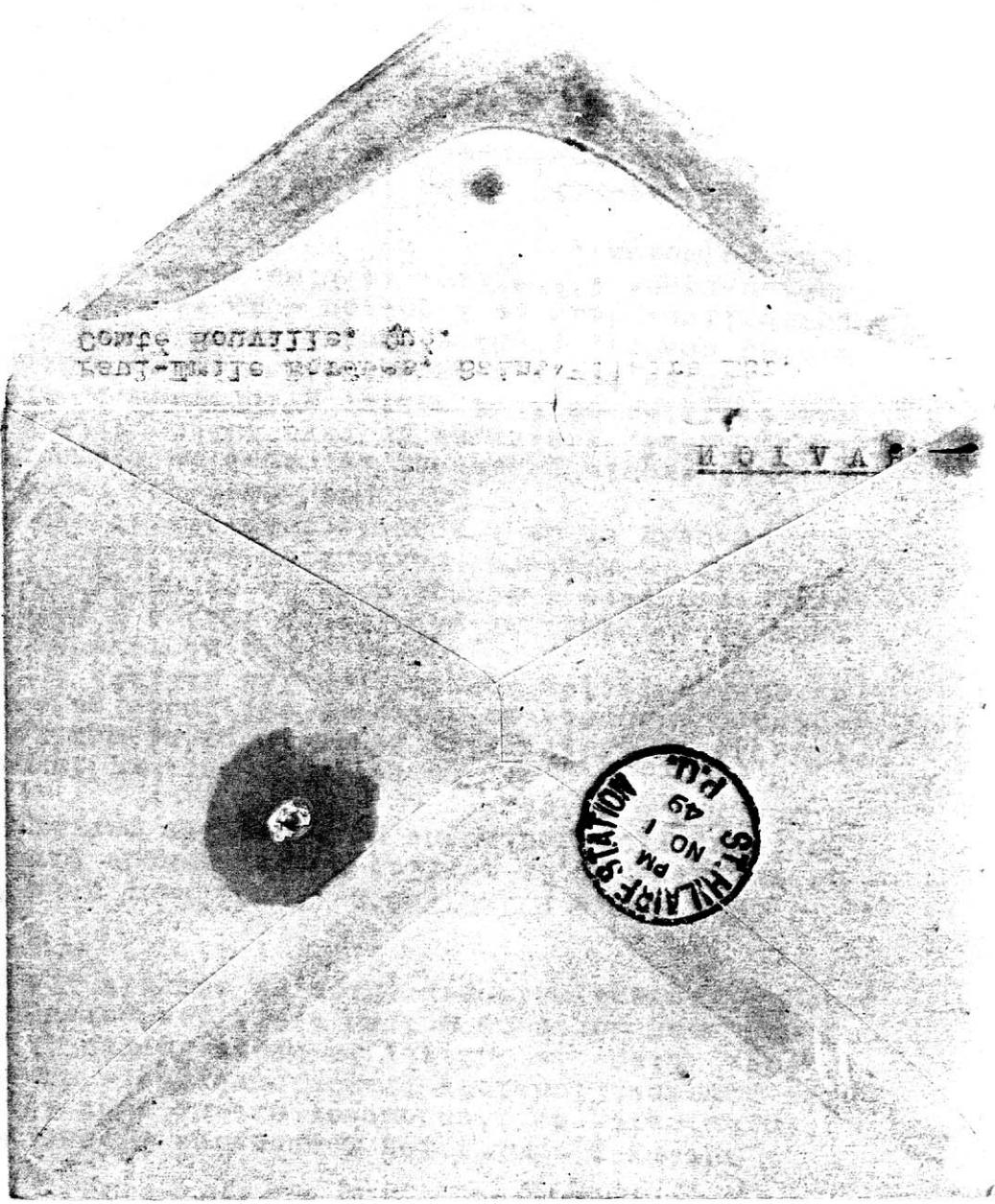
Paul-Emile Borduas, Saint-Hilaire Est,
Comte Rouville, que.

PAR AVION



Monsieur Fernand Leduc,
68, rue Paul-Vaillant-Couturier,
Clamart, Seine,
France.

11/02/49



Saint-Hilaire,
le 1er décembre 1949.

Mon cher Fernand,

Ici, c'est merde! Merde pour la santé, merde pour les gros sous, merde pour ci, merde pour ça et merde pour l'exposition de Québec. (Non organisée par Sauvé, mais par un des exposants, Mlle Legendre, au Musée de la Province, sous la présidence du ministre COTE.) Mais, ne vous en faites pas, nous payons tous les frais y compris le VIN D'HONNEUR! Sans le boire, par dessus le marché. Ma longue cicatrice empêchant les saluts respectueux à ces beaux messieurs, j'ai dû m'abstenir de cette aimable réunion... Reste un avantage matériel possible, cependant, celui-ci: exposition de l'ensemble, minute! (Cette exposition de Québec comprend quatre peintres: Mlle Legendre déjà nommée, Roberts, Cosgrove-le-Mouchard et votre très humble serviteur.) Donc, Bruchési, le noble sous-ministre, ayant daigné manifester une certaine satisfaction de l'ensemble: possibilité d'exposer à New-York aux frais de la princesse qui, pour une fois n'est pas coutume, se déboutonnerait. Mais attention, naturellement rien n'est encore définitif, hein! T'as qu'à ouï-ère et à attendre.

Je regrette que Tranquille n'ait pu vous satisfaire; il nous prive ainsi d'un plaisir ancien qui aurait été bon à goûter. Je me console en pensant qu'à l'automne nous aurons probablement un endroit plus propice où y exposer votre peinture; je vous tiendrai au courant.

Votre invitation me plaît beaucoup! Toujours la même générosité... Il devrait y avoir moyen de vous envoyer une caisse de dix petits tableaux, sans trop de dépenses, pour le printemps.

Ce que vous me dites de Bajaine m'intéresse vivement; j'ai hâte d'en savoir davantage. Il ne faudrait pas beaucoup de signes encourageants pour aller vous rejoindre...

Amitié à Thérèse,

P. E. B.

24 décembre.

Mon cher Fernand,

J'ajoute cette feuille à une lettre qui me revient... cette fois-ci j'indiquerai la ville! Je profite de l'erreur pour en corriger une autre. celle-là: de lecture.

BAZAINE (Jean).

Né le 21 décembre 1904 à Paris.

--Il rêve une langue picturale dépouillée de toute contamination des apparences sensibles, qui rendrait, à l'aide de couleurs "en un certain ordre assemblées", les émotions les plus secrètes du peintre comme les notes et les accords rendent celles du musicien--.

(Album publié à l'occasion de l'Exposition de peinture française de 1939 à 1944 à Rio-de-Janeiro.)

Est-ce bien le même?

